

Types inconnus.



Le commandant Ben-Yto-Syl-Vhin

Réélection

Les électeurs n'ont pas raison de renvoyer un échevin chez lui simplement parce que "ça fait assez longtemps qu'il est là".

Plus longtemps un échevin a été là, plus il est en état de rendre des services. Voyez-vous, quand un échevin arrive au Conseil, il ressemble à un petit enfant qui essaye d'apprendre à marcher en se cramponnant aux meubles, en s'appuyant aux murs. S'il lui arrive de tomber, et ça lui arrive, il pleure pour qu'on vienne le relever. (On, c'est un employé).

Au bout de deux ans l'enfant, ou l'échevin, si vous aimez mieux, a appris à marcher tout seul. Ce n'est vraiment qu'au bout de trois ou quatre années qu'un échevin intelligent — mais ils le sont tous, croyez-moi, — pourra être utile au Conseil. Vous voyez bien que les électeurs n'ont pas raison de renvoyer chez lui un échevin parce que ça fait assez longtemps, etc., etc.

Le retour d'un diplomate

M. Rodolphe Lemieux nous est revenu tout auréolé de gloire et couvert de lauriers. Chargé d'une mission archidiplomate, il s'en est acquitté avec un succès qui touche au miracle.

Nous n'aurons pas de guerre avec le Japon. Les relations diplomatiques entre les deux pays ne sont pas rompues, (elles sont à peine commencées).

On connaît les événements qui ont induit le cabinet fédéral à envoyer le ministre du Travail à Tokio. Une tapoche avait eu lieu entre Japonais et Canadiens, à Vancouver, et les citoyens de cette ville demandaient que l'on mît une soupe au flux de l'immigration nipponne, malgré le traité qui permet aux sujets du mikado de venir ici en aussi grand nombre qu'ils le désireront. Il fallait coûte que coûte casser ce traité ou détruire le Japon!

On avait besoin d'un vrai diplomate. En Angleterre, il n'y en avait pas. Ici, il n'y en avait qu'un seul: M. Rodolphe Lemieux, et, comme bien l'on pense, le gouvernement eut recours à ses services.

La Colombie Anglaise respira; le Japon tressaillit; Westminster sursauta de joie. L'univers entier tourna ses regards vers notre ambassadeur.

Dès prodiges de diplomatie devaient s'accomplir!

Nous aurons probablement plus tard, dans les Mémoires du ministre, (avec préface de son frère Auguste), le détail des moyens qu'il a dû employer pour arriver à ses fins.

Remarquons tout de suite que la Colombie Anglaise était la seule province qui se plaignait de l'immigration orientale.

On nous assure que M. Lemieux a exécuté sa gigantesque tâche en un seul mois de travail. Comment a-t-il pu vaincre toutes les résistances et mettre à néant les clauses de l'imprudent traité?

Rendu à Tokio, dans son paletot de fourrures, avec son casque, ses mitaines, son huage et sa ceinture fléchée, il est allé trouver Mutsu-Ito au palais impérial; il l'a relancé jusque dans la salle de bain, dans la cuisine! Le mikado se cachait, ayant peur de trop parler; mais Rodolphe s'était promis de le rejoindre et de nous l'amener dans une cage de fer, tout comme Ney avait juré de livrer Napoléon à Louis XVIII. Rodolphe dîna avec l'impératrice, dansa avec les princesses impériales, joua au diabolo avec les ministres; il donna des leçons d'étiquette à l'ambassadeur des Etats-Unis; il sauta par-dessus le protocole; il éclaboussa toute la diplomatie tokienne. Sa délicatesse bien connue lui fut d'un très grand auxiliaire. Elevé dans un milieu où l'on a coutume de ne rien accepter pour soi-même, il n'eut qu'à être naturel pour avoir de belles manières.

Dès les premiers jours, il a cajolé le baron Komura, le marquis Ito et toute la cour; il a même fait des "goo-goo-eyes" à la mikadoise. Toute cette tactique a été sans succès. Alors Rodolphe a montré quelle est notre puissance, ce que peuvent faire nos grands hommes, Latulipe, du Tremblay, Taschereau-Beaudoin; quelles sont nos institutions, notre marine, nos mines, nos limites à bois, nos petits séminaires, nos buanderies; il a analysé et synthétisé toute sa carrière, il a parlé du timbre de sa voix, il a montré ses formes. Ça n'a pas encore réussi. Il a rappelé les hauts faits d'armes du 65e bataillon, les nombreuses campagnes du Champ-de-Mars, il a donné les dimensions exactes des canons qui se penchent sur la rue Craig, il a décrit le lion du square Dominion, le bouledogue du monument Maisonneuve, le coq de l'église Saint-Jacques; il a cité les exploits du héros du sac de sel! Les Japonais sont restés froids.